

De la fierté, de la conscience et de l'engagement

Je ne me permettrai pas de faire de l'exégèse de l'œuvre de Césaire, ni l'hagiographie de l'homme, car je n'ai ni les compétences ni les titres requis pour cela ; d'autres peuvent faire en filigrane l'explication de ses écrits et d'autres encore sauront chanter son nom mieux que moi-même.

L'hommage à rendre à Aimé Césaire réunit aujourd'hui cette assemblée et c'est une fois de plus l'occasion pour essayer de voir des perspectives et de faire des bilans, de tirer des leçons des parcours et des combats, de nous poser des questions de manière critique et autocritique.

Les combats pour la rédemption de l'homme noir et contre le colonialisme ont marqué une époque au cours du dernier siècle. Mais qu'en est-t-il de la situation aujourd'hui sur ces fronts? Les combats pour asseoir la fierté de l'Africain et de ses descendants dans le monde, celui des Antillais en particulier dans le cas d'Aimé Césaire, ont été, et le sont encore, très certainement, nécessaires, indispensables mêmes ! Mais un regard lucide du passé, proche ou moins proche, et du présent, nous force à faire le constat, amère, que cela n'a pas suffi ni pour que l'homme se rédime ni pour en finir avec le colonialisme sous toutes ses formes.

Condition nécessaire et suffisante ? La négritude en tant que fierté d'être, pour ne pas se renier dans un perpétuel, dans un éternel complexe d'infériorité, a été nécessaire, indispensable sans doute, mais définitivement pas suffisante. Elle n'a pas été suffisante pour changer profondément et irréversiblement la condition de l'homme africain noir et de ses descendants dans le monde. L'avenir est devant nous et bien de choses restent à changer, bien de réalités à transformer, bien de situations indignes à bannir, bien de droits à conquérir, bien des utopies à construire. Les flambeaux des combats sont là et c'est à vous, à vous tous, jeunes ou moins jeunes, de continuer de les porter, de les prendre ou de les reprendre et de les porter encore loin, très loin, si possible jusqu'à des sommets et des victoires définitives.

Des combats du passé ? Je pense maintenant à deux hommes qui ont marqué l'histoire de l'Afrique de par leurs engagements profonds dans le sens des combats qui nous animent. Je pense à Franz Fanon, un autre Martiniquais, l'élève qui dépasse le maître. Voilà le cas d'un homme d'une profonde conscience politique qui n'hésita pas à adopter la voie de l'engagement anticolonial total, au risque de sa propre vie, car il faillit la perdre à multiples reprises à côté des indépendantistes algériens lors de la guerre d'Algérie. Un anticolonialiste convaincu et convaincant. Mort, hélas, prématurément. Sa vie et ses combats restent un exemple pour nous tous, l'exemple de l'engagement anticolonial sans compromission.

La transition peut être faite pour évoquer maintenant la figure monumental de Cheikh Anta Diop dont il n'est nullement nécessaire une présentation. Voilà encore le cas d'un homme qui s'acharna durant des longues années à démontrer, de par ses travaux scientifiques, l'ineptie et l'imposture des thèses racistes européennes tentant de présenter indéfiniment l'homme noir africain comme barbare, sans civilisation et sans histoire, réduit au primitivisme éternel. Méprisé et délaissé, bien sûr, en France et en Europe, malgré son niveau scientifique, il le fut aussi étonnement au Sénégal, son propre pays, par un chantre de la négritude, Léopold S. Senghor, compagnon d'études et de route d'Aimé Césaire, cependant que ce dernier disait que « Nations nègres et culture » de Diop compterait dans le réveil de l'Afrique. Mais le mépris et le boycottage de Senghor ne devrait quasiment pas nous étonner non plus, puisque il fut aussi, comme Félix Houphouët Boigny en Côte d'Ivoire, celui qui scella le pacte néocolonial qui lia son pays à l'ancienne métropole colonial. La négritude de Senghor ? ...La fierté surveillée ! Une posture qui pouvait se résumer à une fierté qui acceptait d'être étroitement surveillée, pour le plus grand profit de l'ancienne puissance

coloniale, où le paternalisme, et surtout la condescendance ...et les affaires, cédaient la place au fouet et à la brutalité, tant physique que morale, d'autrefois. La continuation, voire l'approfondissement de la dépendance, s'accommodait très bien avec une fierté de vitrine.

Evoquant Cheikh Anta Diop et le Sénégal, nous ne pouvons ne pas évoquer ce qui s'est passé l'année dernière, le 27 juillet 2007 dans l'enceinte même de l'Université de Dakar, celle de Cheikh Anta Diop. Lors de sa visite au Sénégal et devant un parterre d'universitaires, d'étudiants, de hauts fonctionnaires sénégalais, N. Sarkozy, au nom de la France, commit l'impensable en prononçant un discours inimaginable, insupportable pour l'homme africain. En renouant avec les plus odieux clichés coloniaux il osa traiter l'homme africain, entre autres, de gardien de mythes, prisonnier de la nature, des saisons, et incapable d'entrer pleinement dans l'histoire, disculpant au passage les méfaits et les crimes du colonialisme, du colonisateur.

Et c'est le même N. Sarkozy qui présida en Martinique, le 20 avril 2008, les funérailles dites nationales offertes par la France à Aimé Césaire ! Franz Fanon et Cheikh Anta Diop, le combattant anticolonial et le rédempteur de l'histoire de l'homme noir africain, le Sénégalais et le Martiniquais, ont dû se retourner dans leurs tombes. La négritude ridiculisée, tournée en dérision, encore récupérée irrémédiablement. Car cela s'est produit sur une terre encore coloniale, sur l'un des bijoux antillais de l'ancien empire colonial français resté toujours rattaché à la métropole, par des liens, les uns biens réels et concrets et les autres plus invisibles et sournois.

Nous évoquerons ici l'échec patent de ce que l'on appela, en 1946, la départementalisation, car ce fut cette année là, le 19 mars, que quelques territoires coloniaux français, à savoir la Martinique, la Guadeloupe et ses dépendances, la Guyane dite française, et la Réunion, ont été transformés en départements dits d'outre-mer, constituant les trois premiers ce que l'on appelle aujourd'hui les départements français d'Amérique (DFA) ou régions ultrapériphériques de l'Union Européenne. L'art de l'euphémisme n'a pas de limites ! C'est ainsi que lors de la décolonisation, à la fin des années cinquante, ces pays ne furent pas décolonisés car nul besoin de décoloniser ce qui n'est plus officiellement une colonie. Magnifique tour de passe.

Et l'idée d'Aimé Césaire de faire évoluer les choses est restée vœu pieux, puisqu'il avait dit, en 1958, lors du congrès constitutif de son Parti Progressiste Martiniquais, que celui-ci pourrait proposer la transformation des départements d'outre-mer en régions fédérales et ce faisant ils auraient réussi à allier leur double souci de rester liés à la France et d'être de bons Martiniquais. Dans tout cas, la Martinique est restée bien liée à la France. Depuis donc la départementalisation en 1946, ces liens restés intacts avec la métropole n'ont pas réussi à que l'île décolle de façon autonome. Bien au contraire, trois éléments peuvent illustrer son état actuel, premièrement l'économie de l'île est, de loin, bien moins développée que le niveau atteint par la métropole toute proportion gardée, deuxièmement la dépendance de cette économie vis-à-vis de celle de la métropole a été maintenue, voire énormément accrue, et tout ou presque est conçu en fonction des liens avec la France, en tournant le dos aux voisins caribéens et sud-américains; troisièmement les problèmes sociaux et démographiques ont explosé et par exemple le chômage est résorbé en partie... par l'émigration de main-d'oeuvre vers la France.

Les Antilles Françaises, la Martinique, la Guadeloupe et Saint-Domingue, comme d'ailleurs le reste des Amériques, étaient autrefois la destination finale du commerce triangulaire français et européen où des centaines de milliers voire de millions d'africains furent déportés pour assurer entre autres la culture de la canne à sucre et son industrie ainsi que la prospérité des marchands négriers, des planteurs esclavagistes et de la couronne de France. Aujourd'hui la population de l'île est de plus de 400 000 habitants. De réceptacle d'esclaves, les îles sont devenues réservoir de main-d'œuvre à bon marché pour la métropole. Et plus de trois siècles et demi de domination

française n'ont fait que ces territoires soient finalement et définitivement prospères et autonomes, économiquement autonomes.

Depuis la prise de la Martinique par Pierre Belain d'Esnambuc en 1635, la spoliation et persécution des amérindiens caraïbes durèrent jusqu'en 1670. En 1642 débuta, par autorisation de Louis XIII, la déportation d'esclaves africains dans la colonie, rappelant au passage que leurs conditions de travail étant extrêmement dures et leur taux de mortalité tellement élevé que la déportation s'accrut pour remplacer les « pertes ». C'est ainsi que certains estiment qu'on a importé uniquement dans l'île de Martinique plus d'esclaves que dans l'ensemble des colonies anglaises qui formèrent plus tard les Etats-Unis, en Amérique du nord. Et c'est suite à la Révolution antiesclavagiste de Saint Pierre le 22 et 23 mai 1848 que les esclaves martiniquais insurgés obligèrent le Gouverneur français Claude Rostoland à signer un décret d'abolition de l'esclavage, celui-ci ayant duré plus de deux siècles. Il fallut attendre 1881 pour voir le premier lycée laïc dans l'île, et 1996 pour que l'égalité sociale entre la France et les DOM soit reconnue avec l'alignement du salaire minimum des DOM sur celui de la France. Plus trois siècles et demi d'inégalité sociale, plus de deux siècles d'esclavage !

Et c'est dans ce pays insulaire, dans ces terres meurtries par de siècles d'esclavagisme et d'exploitation extrême de l'homme africain que les dignitaires de la France, avec N. Sarkozy en tête, eurent l'élégance de se déplacer pour rendre hommage à un poète de la négritude sans la moindre déclaration autocritique, sans bien sûr aucun engagement vers la reconnaissance de la souveraineté et l'indépendance martiniquaise, loin s'en faut. Ignorant l'histoire de ces terres, ignorant l'histoire du peuple martiniquais majoritairement descendant des esclaves, ignorant la réalité coloniale malgré le sournois euphémisme « outre-mer ». Ignorant aussi les persécutions et la répression que l'Etat, la France, inflige aux indépendantistes que se signalent aujourd'hui encore non seulement dans ces terres mais aussi dans d'autres colonies « départementalisées » ou toujours frappées par le tampon « TOM - territoire d'outre-mer ».

Et aujourd'hui toujours, au même temps que la France s'agite, que N. Sarkozy l'hyperactif - celui du discours de Dakar s'agite aussi, pour reconnaître rapidement la « souveraineté » du Kosovo, province serbe, dernier avatar dans la volonté des occidentaux de dépecer au maximum l'ex-Yougoslavie et la Serbie... pour mieux les digérer par la suite ; au même temps que N. Sarkozy et les occidentaux se précipitent pour titiller la Chine à cause des événements au Tibet, au nom des droits de l'homme et du droit des peuples à la liberté et à l'autodétermination, visant peut être à l'arracher à l'ensemble chinois – imaginez déjà ce beau combat « Pour l'indépendance du Tibet ! » - au même temps donc la France persécute et emprisonne des syndicalistes kanaks dans l'une de ses possessions coloniales, la Nouvelle Calédonie, surveille et réprime des syndicalistes et indépendantistes guadeloupéens, nie toute évolution possible vers l'indépendance de ses colonies contemporaines, DOM, TOM et collectivités d'outre-mer, la Martinique, la Guadeloupe et ses dépendances, la Guyane, la Réunion, la Nouvelle Calédonie, la Polynésie dite Française, Wallis et Futuna, Mayotte, Saint Pierre et Miquelon, Clipperton, les terres australes et antarctiques dites françaises. L'empire colonial, l'Union française, ne disparut en réalité jamais complètement après la période de décolonisation entre 1954-62 avec l'accession à l'indépendance de l'Indochine, du Maroc et de la Tunisie et des pays d'Afrique noire et de l'Algérie, ou avec l'indépendance des Comores –sauf Mayotte- en 1975 et de Djibouti en 1977.

Du continent sud-américain, un seul pays manquait d'un total de treize, le 8 décembre 2004 - date anniversaire à un jour près de la bataille d'Ayacucho et de la capitulation du dernier vice-roi espagnol du Pérou, à Cusco, toujours au Pérou, ancienne capitale de l'empire Inca -, à la proclamation de la Comunidad Sudamericana de Naciones devenue en avril 2007 Union de Naciones Suramericanas. Ce pays était la Guyane dite française. Et pour cause, en tant que DOM

de la France ce pays fait partie de... l'Union Européenne ! Aujourd'hui non seulement Brésiliens, Surinamiens et d'autres Haïtiens sont pourchassés par les forces de l'ordre françaises appliquant les lois anti-immigration de Sarkozy en terres sud-américaines sinon que ce dernier vient d'engager la députée guyanaise Christiane Taubira, première vice-présidente du Parti radical de gauche et alliée du Parti socialiste français, pour prêcher les avantages supposées et convaincre les 77 pays ACP –Afrique, Caraïbe et Pacifique, en fait des anciennes colonies, des « bonheurs » à tirer des Accords de partenariats économiques –APE que l'Union Européenne et la France veulent faire signer à l'ensemble des pays africains pour libéraliser totalement les échanges commerciaux et pour le plus grand bonheur des néolibéraux qui commandent Bruxelles. En fait une tentative de recolonisation économique par le commerce et le libre agissement des multinationales françaises et européennes en Afrique.

Alors que N. Sarkozy tire son chapeau devant le cercueil de ce chantre de la négritude en Martinique, Aimé Césaire, les poursuites contre les travailleurs haïtiens, sur cette même île et en Guadeloupe, continuent et les sentiments « xénophobes » antillais, persistent et se développent. Et en France, les contrôles policiers aux faciès des travailleurs noirs Africains, leurs détention et rapatriement vers leurs pays d'origine ne cessent et se développent même car Sarkozy exige que la France expulse pas moins de 25 000 chaque année. Le tout en louant la négritude du poète Césaire.

La Martinique est une terre américaine, caribéenne et antillaise bien sûr. Indépendante et souveraine elle pourrait être étroitement liée au reste de petites et grandes Antilles, faisant partie d'une fédération ou confédération de républiques antillaises. Hélas ce n'est pas le cas et en tant que DOM de la France elle est « l'ultra périphérie » de l'Union Européenne. A 400 km du Venezuela et 700 km d'Haïti et de la République Dominicaine elle doit se tourner vers la France et l'UE dont 7 000 km la séparent. Elle tourne le dos à ses frères et voisins pour garder ses liens coloniaux.

Nous pouvons dire en guise de conclusion qu'il n'y a pas de libération accomplie de l'homme, en tant qu'individu et en tant que peuple, si fier soit-il de son être, de sa négritude, sans libération sociale et nationale, dans le cas des nations et peuples dépendants et opprimés. La fierté, attitude et émotion, est un pas, un tout premier pas qui peut et doit permettre d'aller plus loin, d'aller au stade de la conscience et de l'engagement social, politique et national agissants, sans compromission, vers l'affranchissement, vers l'émancipation total.

Bamako, 6 mai 2008
Luis Fernando Basurto Carrillo